

A quelques formules près, on retrouvera ces expressions sous la plume de Trotsky dans les textes d'après l'exil. Cette conception fondamentale de rôle de l'organisation révolutionnaire, qui était inscrite dans les textes des quatre premiers congrès de l'Internationale, s'enrichit de l'expérience de la faillite de cette troisième internationale.

Comment réaliser cette unité partielle de la classe dans les conflits quotidiens, alors que les directions ouvrières prêchent la collaboration de classe? « En fait, l'avenir de la révolution ne dépend pas de la fusion des appareils syndicaux, mais du regroupement de la classe ouvrière sur des mots d'ordre et par des formes de lutte révolutionnaires » (Communisme et syndicalisme).

La lutte partielle entamée par les travailleurs d'une entreprise sur des questions de salaire ou de condition de travail doit être l'occasion pour les militants révolutionnaires de travailler à cette unification de la classe contre la volonté des bureaucraties syndicales et politiques.

Dans ces conditions où le travail est particulièrement difficile, « la vraie politique bolchévique doit avoir un caractère offensif, hardi et manœuvrier ». Hardi et offensif dans le combat de classe, « manœuvrier » par rapport aux directions en place; il faut apprendre à travailler « discrètement » dans les syndicats. A cet égard, il faut souligner combien sont proches les conceptions du « programme de transition » et celles des textes fondamentaux de l'I.C. sur le travail d'intervention politique dans les syndicats :

L'affirmation de la nécessité des organisations de masse dans la lutte pour les revendications partielles et transitoires, l'affirmation de la nécessité pour les marxistes de se trouver à la tête de ces luttes, l'affirmation de la nécessité de lutter contre toutes les tentatives de soumettre le syndicat à l'Etat bourgeois, tous ces points fondamentaux sont communs aux textes de références de la troisième et de la quatrième internationale.

« Il faut poser ici comme un principe inébranlable que l'auto-soumission capitulaire hors des syndicats de masse équivaut à la trahison de la révolution, est incompatible avec l'appartenance à la quatrième Internationale. »

(Programme de Transition.)

## Comités de base, comités de lutte et comités d'usine

Les syndicats ne sont pas le lieu unique et privilégié où peut se former l'unité ouvrière, sur des mots d'ordre et par des formes de « lutte révolutionnaire ». Ils correspondent cependant à la forme de lutte que mène la classe ouvrière quand il ne s'agit pas de prendre l'offensive, quand la révolution n'est pas à l'ordre du jour.

Mais il peut se faire que, même au cours d'un conflit partiel, la structure syndicale soit dépassée par rapport aux nécessités de la lutte; il faut mettre en place alors ces « comités d'usine » qui dépassent par leur audience les organisations syndicales. Il s'agit bien d'audience et pas de niveau de conscience. De telles structures sont nécessaires quand, et seulement quand, le syndicat apparaît comme un cadre trop étroit, à l'occasion d'un